L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

VENDREDI, 2 DECEMBRE 1881.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 décembre 1881.
—Température—Temps chaud et beau, vent d'est, pression barométrique stationnaire en plus haut.

Température du 1er décembre 1881.
Thermomètre de C. DERAMEL, Opticien, 14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	57	14
Midi	60	15
3 P. M.	63	17
6 P. M.	65	21

Jeudi, 1 décembre, 2 h. 00 P. M
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Ga	74	Louisville, Ky	44
Galveston, Tex	60	Memphis, Tenn	47
Corpus Christi, Tex	64	Mobile, Ala	72
Cairo, Ill	41	Montgomery, Ala	70
Chattanooga, Tenn	56	Nashville, Tenn	46
Cincinnati, O	46	New Orleans, La	68
Davenport, Iowa	41	Omaha, Neb	45
Dubuque, Iowa	37	Pittsburgh, Pa	44
Galveston, Texas	60	Savannah, Ga	76
Keokuk, Iowa	41	Shreveport, La	57
Leavenworth, Kan	47	St. Louis, Mo	44
Little Rock, Ark	52	St. Paul, Minn	34
Nashville, Tenn	46	Vicksburg, Miss	57
Natchez, Miss	68	Yankton, D. T	—

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	5.00	Nashville, Tenn	2.01
Cairo, Ill	22.11	New Orleans	6.08
Cincinnati, O	15.01	Omaha, Neb	4.60
Davenport, Iowa	7.05	Pittsburgh, Pa	3.02
Keokuk, Iowa	10.11	Shreveport, La	15.49
La Crosse, Wis	8.03	St. Louis, Mo	20.07
Leavenworth, Kan	5.10	St. Paul, Minn	7.08
Louisville, Ky	8.07	Vicksburg, Miss	34.06
Memphis, Tenn	26.02	Yankton	—

L'étiage du niveau des hautes eaux de 1874.
A. J. ABBETSBORG,
Private Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Reçus à la Recorder de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Citoyen Rolland à Mme Veuve Lydia A. Robichaux.

Jean Frank à Mlle Sara Weidmann.

Wm Scott à Mme Veuve Tabitha Carter.

Naissances.

Mme J. L. Whitmont, un garçon, 4 sept.
C. E. Mills, un garçon, 23 sept.
C. H. Mills, un garçon, 23 nov.
Alfred Lee, une fille, 22 nov.
Alfred Lee, un garçon, 22 nov.
Adam Bauer, une fille, 21 nov.
Robert Jung, un garçon, 21 oct.

Décès.

Mme Louise Bohn, 26 ans, No 623 1/2 rue des Jardins.

John Hanson, 2 jours, No 276 rue Perdido.

Mme Louise Mahler, 61 ans, No 122 rue Tonti.

Frédéric Savage, 45 ans, No 114 rue Bienville, près d'Hôpital.

Louis Hennessy, 9 ans, enfant de la Société Protectrice.

Adolphe Rapert, 4, 06 ans, rue St Claude, près Bienville.

Mme Catherine B Notte, 24 ans, rue Lesseps, près Prytania.

Jean Pourpre, 6 ans, 21 rue Urquhart.

Mark Perry, 4, 46 ans, No 207 rue Dumaine.

Mlle Mattie Walker, 4, 67 ans, No 434 rue Prytania.

Mme Mary E Roche, 1 an, rue Marigny, près Chartres.

Mme Marie A Rochier, 66 ans, entre Derbigny et Broggan, native de France.

Margaret Cooper, 4, 85 ans, No 49 rue St Denis.

Bernard Pendergast, 18 jours, No 173 rue Magnolia.

Mme Barbara Graef, 51 ans, No 161 1/2 rue Rocheblave, native d'Allemagne.

Amelie Fox, 23 ans, No 203 rue Bourgogne.

Emile M Barker, 4, 17 mois, enfant de St Philippe et Clarence.

Joseph Williams, 3 semaines, No 726 rue Rampart.

Albert Bond, c, 34 ans, No 221 rue Rampart.

Patrick Donoghue, c, 6 jours, No 98 rue Perdido.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

CITY HOTEL.

A A Venn, mob'le; N L Lovell et fille, Saint Gabriel; Mr Reeder; F E Randolph, Bayou Goula; J P Dorrell, J P Williams, mais Dger, Donaldsonville; J E Mee, A J Pettis, Berlin, Ohio; S Long, Detroit; A T Bell, Nashville; H O Sargent, Tunica; J M Hamilton, Cincinnati; C Bell, St-Louis; Jas H Smith, Chicago; Mr Miller, Cincinnati; W G Salter et family, Memphis; J N Bohannan, Hickory, N C; J L Vinson, Tom Bowling, Leesville, John Barrett, Saint Louis, Ill; W H Moore, Pittsburg; W P Balsch, Portsmouth; O B H Bransford, Union City, Tenn; Thos F McGahan, Washington, D C; O L Pratt, Michigan; Geo T Erlicot et family, Md; Jas McLean, femme et enfant, Ohio; C A Barbier, New York; Lucey Sommerfield, pensionnaire de Manta, Lan.

HOTEL ST-CHARLES.

R B Trowbridge, Gouv W A Robertson, Jno A Stevens, J F Whitaker, La; R A Phillips, T T Walley, Angleterre; C F Cutting, Boston; H L Ward, Texas; A Dillon, St-Louis; W O Overstreet, G H Grant, Meridia, mss; James Stuckey et family, U S A; Jos Bartholomew et family, Belgique; C O Johnson et family, Cincinnati, Ohio; C T Chandler, N Y; C Y Webb, Toledo, Ohio; Geo B A Bishop et mère, Miss H H Filley, Ohio; Jas Bennett et femme, Cin; E E Y et E Frisse, N Y; Dr J W Brown, Lexington, Ky; Dr O H Hoagland et femme, Miss Hoagland, N Y; F B Williams, Providence, R I; Lucie Fitzpatrick, Ft Bailey, Louisville; G W Jones, La; J C Hooks et family, Memphis; J F Hodge, Amos Stiles, Texas; J W Scribner, N Y; J B Gaylord, Chicago.

Cour criminelle de district.—A la section B, (juge Lanzenberg)—John Kelleher a été convaincu de vol; William Cain, de vols de bétail.

Wm. White s'est reconnu coupable de port d'armes cachées. Il a été condamné à une piastre d'amende.

James Kyle était accusé de vol; après l'audition du témoin à charge, le ministère public a renoncé à la poursuite. Le juri, sur l'ordre du juge, a prononcé l'acquittement.

Le ministère public a renoncé à la poursuite de Johanna Hayes, accusée de détournement.

Le jugement de John Spencer, accusé de vols de fait; celui d'Eugène Grayson, accusé de vol—ont été remis aux Sessions de date.

Cour du juge Hillenberger.—S. Sandiford et Wm Jackson en Snake étaient accusés d'avoir enlevé le portemonnaie de Mme Farris, tandis que celle-ci regardait dans la vitrine du magasin de M. Grunewald, rue du Canal; Sandiford a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $500. Jackson a été condamné à trente jours de détention à la geôle de police.

Un nommé Edward a été condamné à $50 d'amende ou trente jours de geôle pour ivresse parce qu'il n'a aucun moyen d'existence.

Minnie Jones, convaincue d'ivresse, de bris de paix et de langage obscène, a été payer une amende de $15, sinon elle passera trente jours à la geôle de police.

Wm Smith, prévenu de port d'armes cachées, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Lizzie Ma'ivell et Marie Johnson, convaincues de bris de paix; Frank Gaspard, d'ivresse et de bris de paix; Mme Fendergrast, d'ivresse, de bris de paix et de langage obscène, ont été condamnées à $15 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

L'interrogatoire de Wm Aitken accusé d'avoir blessé W. E. Walder, a été remis au 8 du courant.

François Léon, que on nère accusait de vagabondage, a été renvoyé de la prison après avoir été réprimandé. Il a promis de se mieux conduire à l'avenir.

Manda Hill et Louis Mézé, convaincus d'ivresse, de bris de paix et de langage obscène, ont été condamnés à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police.

Geo. Boyles, accusé d'être dangereux et suspect; Tom Beakley et Harry Constance, prévenus de bris de paix, ont été acquittés.

Cour du juge Davey.—Warren Adams, accusé d'avoir blessé Wm Kennedy, a été requis de donner un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution.

Jim Ross et P. Maran, convaincus d'ivresse, de bataille et de bris de paix, ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Louis Hall et Eugène Dunn, prévenus de vol, ont été envoyés en prison où ils resteront jusqu'à l'instruction. Ils n'ont pu fournir un cautionnement de $250.

Rose Henderson et Mollie Nelson, convaincues de bris de paix et de langage obscène; Walter Taylor et Raymond Dilg, de bataille et de bris de paix—ont été condamnés à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police.

Paragraphes.—Hier soir, à sept heures et demie, Patrick Flynn, âgé de dix sept ans, a été grièvement mordu à la figure, aux bras, aux mains et aux jambes, par un chien, dans la cour de M. Frank McGlinchey, rue Adèle, près Bienvenue. Après avoir reçu les soins du Dr Gendret, on l'a transporté à l'hôpital. Les blessures sont graves.

—Une rixe a eu lieu, hier, à deux heures de l'après-midi, au No 245 de la rue des Remparts, entre Lilly Davis et Louise Du Pontel; le dernier a reçu un coup de couteau au côté droit de la poitrine et un autre à la hanche gauche; les blessures n'ont pas de gravité. Lilly s'est enfuie. Rose Grant, accusée d'être la complice de Lilly, a été arrêtée.

—Robert Palbot a été arrêté, hier, à trois heures de l'après-midi, au coin des rues Girod et Peters, pour vols de fait.

—Rebecca Schultz, prévenue de vol a été arrêtée à la même heure, rue Carondelet, près Lafayette.

—Le gouverneur a nommé, hier, M. Lyman Oakes juge de paix du deuxième ward de la paroisse St. Bernard, en remplacement de M. C. G. O. Chipman, qui se réside plus dans le ward.

—MM. John S Herring, Wm. L. J. Fatherce et A. J Wyly ont reçu, hier, du gouverneur, conformément à la recommandation du jury de police de West Carroll, la mission de représenter la paroisse à la Convention nationale des cultivateurs de coton. M. Edgar J. Lèche a été chargé de représenter la paroisse d'Orléans à la même assemblée.

—Le gouverneur, avec l'approbation de l'avocat général, a gracié, hier, Samuel Simmons, qui, le 12 juin 1880, s'est reconnu coupable de complicité dans l'incendie du steamer "Iron Cross," chargé de coton, et que l'Hon. Whitcher, juge de la cour criminelle supérieure de district, a condamné, le 3 juillet 1880, à cinq ans de travaux forcés.—Simmons a témoigné contre Chas Johnson et d'autres, qui ont été condamnés au pénitencier.

—Des voleurs sont entrés dans la résidence de M. Warsburger, No 13 de la rue Derbigny; ils en ont emporté des vêtements, des provisions et divers objets.

—Dans les vingt-quatre heures expirées hier matin, à cinq heures et demie, la police a fait 44 arrestations, dont 19 dans le premier "precinct," 4 dans le deuxième, 10 dans le troisième, 1 dans le quatrième, 5 dans le cinquième, 1 dans le septième, 2 dans le huitième, 3 dans celui du port. Elle n'en a opéré ni dans le sixième, ni dans le sous-septième, ni dans celui des faubourgs.

—Wm. Smyth a été arrêté au coin des rues Chartres et Conti, sous prévention de port d'armes cachées.

—John Reed, c, est mort, subitement, à sa résidence, No 331 de la rue des Remparts.

—Mme Bromek, en passant au coin des rues St-Charles et Erato, a été assaillie par deux individus, qui, après l'avoir jetée sur le trottoir, l'ont outragée. Palbot et W. Bateman, que Mme Bromek a reconnus, ont été arrêtés à l'encoignure Polymnie et St-Charles.

—Un coup de pistolet a été tiré au coin des rues Franklin et Douane. La police n'a pu découvrir qui avait déchargé l'arme.

—Mme Pendergrast, prévenue d'ivresse, de bris de paix et de langage obscène, a été arrêtée à l'encoignure Union et Grand-Hommes.

—Des voleurs se sont introduits dans le "Turnverein Rice MIR," rue des Champs-Elysées; ils y ont enlevé le pardessus du gardien particulier.

—Charles Johnson et Charles Keller, accusés d'avoir volé des planches sur le Levee, au pied de la rue Toulouse, ont été déférés à la station du Park.

—Un chien féroce, qui avait mordu une petite fille, a été tué à la station du sixième precinct.

—Hier matin, à quatre heures, un incendie a éclaté au premier étage d'une maison située au coin Dauphine et Ursulines, appartenant aux Religieuses Ursulines et habitée par M. C. E Sarmiento, qui y tient une fabrique de tabac et un magasin de cigares. Les dommages à la bâtisse sont de $4000 et sont couverts par une assurance de $12,000. Le stock de M. Sarmiento a subi des avaries, qui sont portées à $8000. L'alarme a été donnée de la boîte No 214, enseignes Vieille-Levée et St-Philippe.

—Hier, à quatre heures de l'après-midi, Simon Thomas et un nommé Anthony, petits garçons de couleur, se sont battus; le dernier a reçu un coup de brique à la tête. La blessure est grave. On a transporté le blessé chez lui, rue des Ursulines, entre Derbigny et Roman. Thomas n'est enfui.

—Le capitaine O'Neil se plaint d'un nommé David Lobe, marchand, qui vend dans les rues et qui accrète les passants. Il demande au chef de la police de prier le maire de retirer la licence, droit de patente, de Lobe! Personnelle Milton Berger devant qui Lobe a comparu plusieurs fois pour des délits, dont se plaint le capitaine, a approuvé la demande de M. O'Neil.

—Louis Hall que le Dr de Rozière découvre de vol, a été décoré, Rue Perdido, à la station centrale.

Un drame. — Hier soir à six heures, Maggie Veney, âgée de 19 ans, employée, en qualité de balaiseuse, chez Mme Bryd, rue de l'Esplanade, entre Dauphine et Bourgogne, troisième district, a été mortellement blessée par Henri Blanco.

D'après une version, Mme Bryd était fâchée à Maggie; il voulait la chasser, tous les soirs, et l'accompagnait chez elle. La famille de la jeune fille était opposée au mariage, et on croit que c'est ce qui a poussé Blanco à tuer celle qu'il ne pouvait épouser.

A l'heure susdite il est entré dans le magasin d'épiceries de M. Paul Fourtée, coin Esplanade et Dauphine et y a bu du whiskey, puis il a quitté l'établissement et s'est dirigé vers la maison où travaillait la jeune fille. Lorsque celle-ci est descendue sur le trottoir, il lui a adressé quelques paroles, a tiré un pistolet de sa poche et a fait feu sur elle, la balle l'a frappée à la tête, au-dessus de l'oreille droite, puis montant l'arme près de son oreille droite, a pressé la gachette; le coup est parti, et il est tombé à côté de Maggie.

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, les personnes du voisinage sont accourues sur les lieux, étonnées qu'elles étaient d'entendre deux détonations dans un quartier ordinairement si paisible.

Maggie a été transportée chez Mme Bryd, où elle a reçu les soins de plusieurs médecins, puis on l'a envoyée à l'hôpital, où nous l'avons vue, hier soir, à dix heures et demie; nos état est des plus critiques et l'on doute fort qu'elle passe la nuit; elle avait des crises quand nous sommes arrivés à l'hôpital; à son chevet nous avons remarqué deux sœurs de charité et deux garde-malades qui lui donnaient des soins.

On n'est qu'une demi-heure plus tard que la police s'est occupée de Blanco qu'elle a fait transporter à l'hôpital. Sa blessure quoique grave, ne met pas en jeu son jours en danger; il dormait à notre arrivée.

Blanco a vingt et un ans; il travaillait chez M. Frantz, fergeron, rue du Bayou, près St-Claude et avait été congédié au commencement de la semaine.

Le 26 avril 1880, il avait déjà poignardé par Barney Doyle, sur un des trains du chemin de fer du Fort Espagnol, en revenant d'un pique nique au Lopez Park. Il est resté plusieurs mois à l'hôpital, entre la vie et la mort.

P. S. Ce matin, à une heure et demie, l'état des deux blessés était le même.

Bixe.—Jeudi soir, une rixe a eu lieu sur la souverie de l'habitation Woodland; à deux milles au-dessus de la Pointe-à-la-Hache, entre William Stevens, commis sur l'habitation et un homme de couleur nommé William. D'après nos informations William ayant saisi une hachette pour frapper Stevens, celui-ci a tiré un pistolet de sa poche et a fait feu sur William, qu'il a tué instantanément. Stevens n'est enfui; on croit qu'il s'est réfugié à la Nouvelle-Orléans.

Dans le rapide, au départ de Calles, après une rude traversée.

Mylord, (un magnifique régalia aux lèvres, à un voisine de face)

—Vé tème bien à votre aise, mâdâme!

—Oui, monsieur, merci.

—Vé avez pas de courant d'air?

—Non, monsieur, pas le moindre.

—Vé zé étaignez pas d'être assise en arrière?

—Point du tout, monsieur. Vous voyez bien que j'ai en choisir un coin dans la direction du train.

—Oh! yes, yes! vé avez raison! (Après une pause) Rice, voulez-vous changer de place avec moi. Je dé peut coucher Tabloum. Vous voyez bien que j'ai voyagé jusque à Paris. Vlouez vé?

La Corriere rapporte qu'un étranger se vantait un jour devant un membre de l'Académie française de connaître aussi bien le français pour être certain de ne pas faire une faute d'orthographe en écrivant une phrase quelconque.

On pseta un dîner.

—Ecrivez, dit l'académicien; et il se mit à dicter une simple phrase.

Un instant après, l'étranger lui montrait les deux lignes suivantes:

J'ai vu deux moines, "cinq" d'une corde, "vingt de cœur et d'esprit, et portant tous leur "chef" le "cinq" du "cinq" père.

L'étranger n'a jamais voulu payer le dîner, il a été impossible de lui faire comprendre qu'il avait perdu.

—Hier, les astronomes ont bouqué avec ardeur leurs lunettes sur le soleil.

Mercure devait passer devant "l'œuf du jour". C'est la planète la plus rapprochée du soleil, et je ne vous conseille pas d'y habiter jamais, car la température doit y être égale à celle de l'eau bouillante.

Un joli petit cadre, comme vous voyez.

Mercure accomplit un révolution autour du soleil en quatre-vingt-sept jours; les années n'y sont donc pas longues. Pas difficile les infortunés qui sont condamnés à y rôtir.

Le passage de Mercure sur le soleil a été observé pour la première fois par Gassendi, le 7 novembre 1631.

Jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, les passages de cette planète se produiront sur dates suivantes:

1891, le 9 mai; en 1894, le 10 novembre; en 1901, le 6 novembre.

Protestation de la colonie française de Tunis.

Messieurs les sénateurs,
Messieurs les députés,

Les Français et protégés français résidant en Tunisie ne voient pas, sans une légitime inquiétude, l'attitude prise depuis quelque temps par la presse sur les affaires de Tunis: ils se demandent avec anxiété si tous les sacrifices d'hommes et d'argent que fait en ce moment la France, n'aboutiront en définitive, comme le demandent certains journaux, à d'autre résultat qu'à les abandonner, eux, leurs familles et leurs biens aux rancunes et aux vengeances de l'élément indigène surexcité par le fanatisme religieux.

Ce sont ces préoccupations et ces craintes qui instituent la colonie de demander à faire entendre sa voix et à faire connaître ses aspirations et ses vœux au moment où vont s'ouvrir, devant les chambres, les interpellations et les débats sur la question tunisienne.

On dit (dans un meeting) que les causes de la guerre sont purement financières. Il suffira, pour faire justice de cette assertion, d'établir que des intérêts financiers considérables existaient en Tunisie bien avant que l'expédition n'eût été décidée et qu'un seul de nos soldats eût franchi la frontière.

Qu'on relise, en effet, l'Adresse présentée par la colonie, le 14 mars, et on y verra que tout ce qui s'était accompli pour le progrès en Tunisie, depuis des années, tels que poste, télégraphes, restauration de l'ancien aqueduc de Carthage, chemins de fer, développement du commerce et de l'industrie, constructions, était presque exclusivement dû à l'initiative et aux capitaux français.

Sans doute ces intérêts ont augmenté et grandi dans des proportions considérables depuis le traité du 12 mai. Sous la loi de cet acte, des propriétés importantes ont été acquises, de nouvelles constructions se sont élevées à Tunis; mais ce n'est là qu'une raison de plus pour un grand pays comme la France d'entourer ses colonies de sa sollicitude et de la couvrir, le cas échéant, de la protection de la mère patrie.

Nous pouvons donc affirmer sans revoir aux causes de notre intervention en Tunisie, que la France s'est trouvée, en l'année 1881, dans la nécessité de pourvoir elle-même à la sécurité de ses frontières d'Algérie, que l'autorité du bey était impuissante à faire respecter par ses sujets; de protéger les intérêts de ses nationaux établis dans le pays et de sauvegarder l'influence prépondérante que devait lui assurer à jamais le voisinage de sa colonie.

Et maintenant que nous sommes en Tunisie, que l'œuvre de la pacification des tribus révoltées est à peu près terminée, la France peut-elle retirer ses armées?

Pour hésiter sur cette question il faudrait méconnaître complètement le caractère arabe, ne tenir aucun compte du fanatisme et des conséquences qu'entraînerait la retraite de nos troupes.

Rester à Tunis est aujourd'hui pour la France et la République une question d'honneur national. La sécurité de nos concitoyens, les protégés français et de la colonie tout entière, la conservation même de l'Algérie nous imposent le devoir et l'obligation d'y maintenir l'occupation de notre armée.

Nous devons à ce pays d'abord, où tout était tombé dans l'anarchie, de le régénérer et d'y réorganiser l'administration, l'armée, les finances et la justice.

Si nous le quittons, tout y retombera dans le désordre et le chaos.

Nos soldats seraient à peine partis, que les tribus arabes fanatisées se rueraient sur la population européenne des villes et feraient un massacre des juifs et des chrétiens que le bey serait impuissant à empêcher.

Le contre-coup de ces événements ne tardera pas à se produire en Algérie; notre colonie se soulèverait, et alors il nous faudrait revenir à Tunis pour y châtier les coupables et y rétablir l'ordre en nous-frir qu'une autre puissance y allât à notre place.

Pendant ce temps-là, en Algérie, il nous faudrait doubler, si ce n'est plus, l'effectif de notre armée pour réduire aux insurrections, et nous serions alors arrivés à ce résultat, que les troupes que nous aurions prématurément retirées de la Tunisie seraient employées en Algérie à ce que nous aurions la Tunisie en moins avec des ennemis en permanence dans notre colonie, l'anarchie en plus dans notre voisinage, l'anarchie en plus une puissance européenne rivale à nos frontières.

Car il ne faut pas se dissimuler aujourd'hui, l'avenir de notre colonie algérienne est étroitement lié au sort de la Tunisie. On peut dire que envisager la question algérienne. Un ne pourrait qu'être Tunis sans songer que tôt ou tard il nous faudrait quitter l'Algérie que nous avons arrosée depuis cinquante ans du sang français.

Mieux vaut donc encore, au lieu de nous en aller, rester à Tunis puisque nous y sommes.

D'ailleurs, le pays une fois réorganisé commencera et au delà les sacrifices que nous y forons. Par la richesse de son sol, son merveilleux climat, Tunis est peut-être plus précieux que l'Algérie. Le grand nombre d'Européens qui y résident en rend la conservation facile, et les débouchés qu'y trouveront notre commerce et notre industrie, les avantages que nous procureront ses neuf cents kilomètres de côtes, sa position géographique en Afrique et en face de l'Espagne nous récompenseront des frais d'occupation.

Tunis, le 5 novembre 1881.

Profitant d'un temps d'arrêt qui s'était produit au bout de la rue Richelieu, Boiré monte dans une voiture, où se trouvait une dame.

—Monsieur, n'écrie-t-elle....

—N'allez-vous pas dépêté des Tuileries?

—En effet, mais....

—Et bien, mot aussi.

—Mais, monsieur....

—Vous ne voulez pas m'y conduire?

—Non, certes!

—Cela prouve que les hommes sont bien plus aimables que les femmes, car moi, à votre place, je vous serais rendu ce petit service avec le plus grand plaisir. Mais je n'insiste pas!

Sur ce, il descend tranquillement, sa lue et continue sa route à pied.

A l'hôtel.

—Garçon.

—Monsieur.

—Ayez soin de me réveiller demain matin à quatre heures, je pars à cinq.

—Monsieur aura la bonté de sonner, n'est-ce pas?

On connaît des derniers scandales financiers où se trouvaient mêlés certaine nonne rendue célèbre par le 16 mai:

—Jamais on a vu tant de fonctionnaires sourrons. Si ça continue, où s'arrêtera-t-il?

—Dame, reprit Bariol, ils s'arrêteront les uns les autres.

Au mariage de Mirbe:

—Il vous apporte du sang pour trois, disait-on au banquet!

Et Mirbe, pas bête, de répondre:

—Oui, mais moi je lui apporte du "mais pour cent."

Quelques paroles du "Bonnemarchais." C'est quand l'homme s'étonne qu'il devient fou.

Mettez toujours du sel dans vos pensées, pas les conserves.

* Lithographie transparente.—Cette librairie, qui est dirigée actuellement par M. E. Bitard, successeur de Bitard & Cie, rue des Chartres au coin de la rue Bienville, a, à vendre pour 1882 une charmante collection d'almanachs divers dont le nombre est en dehors d'une centaine. Quelques-uns se distinguent par des thèses ou ne peut plus étrangers, tels que Bazar, Mme Angot, Orchestre, Chasseur de table et de vin, Charivari, Colombier, Gaudriole, Bacchus de Salons, Fantaisie, Polichinelle, Monsieur bottoux de Chambourcy, etc., etc. Ce fait que la Librairie française regale, en outre, chaque acquéreur d'un exemplaire qui est contenu valant, et qu'elle a toujours en vente un fonds de livres classiques français et américains. On y trouve encore un assortiment de fournitures de bureau des plus complets et des plus riches. Voyez l'annonce.

Un des plusieurs mécanismes de la vie, un rouage bien cuit et bien assaisonné, ne pouvant qu'une dérangement, et causer subséquemment bien des ennuis. Quelque chose de semblable se produit quand l'indigestion chrou'que est combattue avec les "Hostetter's Stomach Bitters." le meilleur et le plus ancien des stomachiques. Employez sans ce grand tonique et convertit pour remédier à la constipation, aux maladies de l'e, au rhumatisme, à la fièvre intermittente.

A vendre chez tous les droguistes et marchands généralement.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Election des délégués sénatoriaux.

Paris, 1—Les retours des nominations des électeurs sénatoriaux sont complets, excepté dans 5 départements. Le Rappel prévoit un gain de 19 républicains dans les élections de janvier.

Question de Tunis à la Chambre des Députés.

Discours de Gambetta.

Paris, 1—Aujourd'hui, à la Chambre des Députés, eut en lieu les débats sur le rapport du comité des crédits supplémentaires pour l'expédition de Tunisie.

M. Gambetta, répondant à plusieurs discours, a dit: Le traité de Tunis existe encore, aucune protestation ne peut l'invalider.

Le gouvernement ne peut dire encore de quelle façon s'établira le protectorat; mais les opérations militaires vont être poursuivies vigoureusement.

Un projet sera présenté qui mettra le traité en application.

Le gouvernement s'efforcer d'alléger le plus possible la charge imposée au pays par suite du traité qui aboutira soit à une annexion, soit à un abandon de Tunis.

Le traité permet d'opérer la suppression des abus dans l'administration du bey, suppression qui sera un bienfait pour toutes les nations. Cette tâche est imposée à la France en vertu de la politique qu'elle a adoptée, et qui n'est pas une politique d'annexion, mais bien de protection.

Gambetta n'a pas hésité à la création de tribunaux mixtes; mais il repousse l'annexion comme dangereuse. L'abandon de Tunis compromettrait notre prestige.

La question est de savoir si nous désirons, sans nous jeter dans les aventures, avoir une politique désrangée. Nous ne pouvons pas abandonner Tunis. La réparance restera comme une gardienne vigilante et nécessaire de notre colonie africaine.

Nous n'avons pas l'intention de prendre sur nos opérations militaires jusqu'à la frontière de Tripoli parce qu'il n'est pas bon pour nous d'avoir La Porte pour voisine immédiate.

M. Perme, républicain, a reproché à Gambetta de jeter la France dans une aventure coloniale. Il a déclaré que le discours du ministère impliquait l'annexion sous une forme déguisée.

Il est imprudent, dit-il, pour la France d'éparpiller ses forces sur la surface du globe comme l'Angleterre.

Gambetta a répondu que la France n'est pas dans la même position que l'Angleterre.

"Nous désirons, dit-il, poursuivre une politique française et livrer intact à nos successeurs le patrimoine que nous avons reçu. Notre politique est une politique défensive et d'un caractère national."

Le Vatican et la France.

Rome, 1—Le cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat du Pape, reçoit lui le ministère Gulbert, archevêque de Paris, et d'autres prélats français, à l'occasion des cérémonies de canonisation.

Il en prédira pour discuter avec eux les affaires religieuses de France.

On croit que le Vatican maintiendra le plus longtemps possible la politique de temporisation à l'égard du gouvernement français.

Etat hebdomadaire de la Banque de France.

Paris, 1.—L'état hebdomadaire de la Banque de France accuse une augmentation en or de 5.000,000 de francs et une diminution de 3,450,000 francs en argent.

Condamnation de journalistes pour injures contre le Pape.

Rome, 1er déc.—Le jury, dans l'affaire de MM. Marco et Capriciosa, éditeur et administrateur de La Lega della Democrazia, accusés d'avoir publié des articles injurieux pour le Pape, a trouvé les prisonniers coupables.

Signor Marco a été condamné à deux mois de prison et à une amende de 500 francs, et signor Capriciosa à trois mois de prison et à une amende de 1000 francs.

Le Pape et Bismarck.

Berlin, 30 nov—Aujourd'hui au Reichstag, le prince Bismarck, répondant au prof. Virchow, a dit que l'on commandant à mettre un rachetant de la France au Vatican, il avait été guidé par un intérêt d'Etat. Si l'intérêt général le commande, il sera envoyé un représentant. Ce n'est pas le moment actuellement de s'étendre sur les négociations qui ont lieu à ce sujet.

Secousse de tremblement de terre.

Vienne, 1er déc—Une secousse de tremblement de terre s'est fait sentir à Agra, mercredi. C'est la plus violente que l'on y ait éprouvée depuis la catastrophe de novembre 1880.

L'imbroglio chilien.

Londres, 1—On lit dans le Standard: Les documents officiels que envoie Vienne, secrétaire de la légation chilienne, à Paris, a envoyé aux Etats-Unis, qui qui sont trop longs pour être publiés en plein, confirment notre propre récit des faits.

Il est convaincu de voir que envoi Vilmar ne donne pas de l'impossibilité d'aller contre la politique suivie par les Etats-Unis: c'est-à-dire de supprimer le gouvernement de Calderon présumé par les Etats-Unis spécialement. Il serait plus rassurant de voir son gouvernement partager ses croyances.

Cables sous-marins hors de service.

Londres, 1er déc—On annonce que le ingénieur-général des postes Fawcett n'a pu obtenir la coopération du bureau du commerce pour donner assistance aux compagnies télégraphiques dans les difficultés actuelles.

Un correspondant écrit au Times que les cables qui sont dans la mer du Nord, ceux dans le Pas-de-Calais et le cable direct de l'Espagne sont hors de service.

Les évènements de Dalmatie.

Vienne, 1er—Les rapports sont contradictoires sur les évènements de Dalmatie. On dit que tout y a été tranquille, depuis une semaine. Mais d'autres nouvelles annoncent que sur 150 soldats qui ont pris part à l'engagement de lundi, 20 seulement.

Le correspondant du Feather Lloyd à Kolbelle, dit que les insurgés ont commis des atrocités contre les soldats autrichiens blessés.

Projet d'émancipation des Juifs en Servie.

Belgrade, 1er déc.—Le gouvernement va employer un mass de faire adopter par le Skoupchtina, l'émancipation juive, conformément au traité de Berlin. Les juifs de Servie seront, en vertu du projet de loi, mis sur le même pied que les juifs qui sont sujets autrichiens.

Marché européen.

Liverpool, 1er, midi—Coton, août et plus forme; ventes 12,000 balles, dont 3000 pour la spéculation et l'exportation. Middling Orléans 6 5/64. Middling Orléans 6 3/64. Recettes 3000 balles, 2,000 américaines.

Future fermes; Uplands, Low Middling clause, vendeur en décembre et janvier 6 29/32 à 6 61/64, janvier et février 6 31/64, février et mars 6 33/64, mars et avril 6 18/64, 6 27/32, 6 15/16, avril et mai 6 31/64 et juin 6 29/32, juin et juillet 6 15/16, août et septembre 7 4.

Liverpool, 1er, 1:30 p m—Coton—Ventes de la journée, 12,000 balles, dont 3000 pour la spéculation et l'exportation. Middling upland 6 11/16, Middling Orléans 6 19/16, Middling 6 9/16, good ordinary 6 7/16, ordinary 6 7/64; future fermes.

Liverpool, 1er, 4 p m—Coton—Ventes aujourd'hui 12,000 balles. Futures—Uplands ou bas, novembre, décembre et janvier 6 21/32, janvier et février 6 23/32, juillet et août 6 31/64.

Liverpool, 1er, 4:30 p m—Coton—Décembre, décembre et janvier, d'abord, février et mars 6 15/64, mars et avril 6 26/32.

Londres, 1er, midi—Consols au comptant 100 9/16; à terme 100 7/8. Bois 47 3/8.

Londres, 1er déc—Les cotons ont diminué de 2-32 d.

Paris, 1, 2:30 p. m.—Rentes 86f.

Paris, 1, 3 p m—Rentes 85 3/4 et 86c.

Liverpool, 2 p m—Coton, uplands, low middling clause 6 15/64, mars 6 3/64, décembre et janvier 6 19/32, 6 21/64, février et février 6 23/32, juillet et août 6 31/64, août et septembre 7 4.

Liverpool, 1er, midi—Coton, août et plus forme; ventes 12,000 balles, dont 3000 pour la spéculation et l'exportation. Middling upland 6 11/16, Middling Orléans 6 19/16, Middling 6 9/16, good ordinary 6 7/16, ordinary 6 7/64; future fermes.

Liverpool, 1er, 4 p m—Coton—Ventes aujourd'hui 12,000 balles. Futures—Uplands ou bas, novembre, décembre et janvier 6 21/32, janvier et février 6 23/32, juillet et août 6 31/64.

Liverpool, 1er, 4:30 p m—Coton—Décembre, décembre et janvier, d'abord, février et mars 6 15/64, mars et avril 6 26/32.

Londres, 1er, midi—Consols au comptant 100 9/16; à terme 100 7/8. Bois 47 3/8.

Londres, 1er déc—Les cotons ont diminué de 2-32 d.

Paris, 1, 2:30 p. m.—Rentes 86f.

Paris, 1, 3 p m—Rentes 85 3/4 et 86c.

Liverpool, 2 p m—Coton, uplands, low middling clause 6 15/64, mars 6 3/64, décembre et janvier 6 19/32, 6 21/64, février et février 6 23/32, juillet et août 6 31/64, août et septembre 7 4.

Argent, Stock, etc.

New York, 1, midi—Argent 6 à 6 1/64; Change 4.80. Les fonds gouvernement sont fermes et plus élevés; nouveaux 4's, comptant à 108 1/2; nouveaux 4 1/2's, coupons, à 112 3/4; nouveaux 4's, coupons, à 117 7/8; les fonds d'Etat sont calmes.

New York, 1.—Balances de la veille trésorerie

Espèces.....$26,212,000
Coupons.....4,552,000

Marchés américains.

New York, 1er.—Coton—Ventes nettes 132 balles, hausse 5-16. Futures fermes; ventes nettes 1,400 balles, décembre 12.09 à 12.07, février 12.24 à 12.22, février 12.41 à 12.43, mars 12.63 à 12.64, avril 12.72 à 12.79, mai 12.90 à 12.91, juin 13 à 13.04, juillet 13.10 à 13.11, août 13.19 à 13.20, septembre 13.29 à 13.32.

New York, 1er.—Coton ferme. Ventes 237 balles. Uplands 12 11/16, Orléans 12 3/8. Recettes nettes consolidées 34,894 balles. Exportations pour la Grande Bretagne 1881, pour la Continent 1,000.

WASHINGTON.

Affaire Guiteau.

Washington, 1er décembre. — Voici la fin du contre